

Qu'est-ce qu'une linguistique de la dénomination, de la référence et de l'usage?

PIERRE FRATH

Université de Reims Champagne-Ardenne

pierre.frath@univ-reims.fr

Résumé

Il est remarquable que la plupart des doctrines linguistique actuelles sont très platoniciennes, le plus souvent à l'insu de leurs protagonistes. Elles font un usage massif de principes, de règles, de fonctions, de relations, de primitives, d'universaux, de concepts, de sèmes, et autres entités de ce type, qui n'ont d'autre existence que d'être les causes « profondes » supposées de tel ou tel phénomène « de surface ». Nous argumentons ici que la linguistique gagnerait beaucoup à abandonner la métaphysique au profit de l'observation de l'usage, notamment à travers les corpus électroniques, dans une optique dénominative et référentielle.

Trois approches de la théorie en linguistique

Qu'est-ce qu'une linguistique de la dénomination, de la référence et de l'usage ? Avant de répondre à cette question, il vaut mieux peut-être commencer par dire ce qu'elle *n'est pas*. Cette partie sera suivie d'une autre plus constructive, dans laquelle on tentera de présenter les avantages de ce point de vue pour notre discipline.

Le localisme

On peut sans doute caractériser les travaux de linguistique de trois manières, selon leur usage de la théorie, à savoir l'**éclectisme**, la **modélisation**, et l'**indifférence**. La première mène à ce qu'on peut appeler une **linguistique localiste de l'explication**. Le linguiste ne se revendique d'aucune doctrine en particulier et il s'arroge le droit de piocher où bon lui semble parmi les nombreux points de vue à sa disposition. De tels travaux sont dès lors libérés de toute contrainte doctrinale et ils peuvent se développer dans toutes les directions, au gré des problèmes qui se posent ou des nouvelles idées qui peuvent surgir. La compréhension du langage se fait par l'accumulation de résultats divers et variés, mais sans qu'une vision d'ensemble ne s'en dégage explicitement. La qualité de l'explication linguistique locale est alors payée par le flou philosophique de la vue d'ensemble. Mais cela ne gêne pas les localistes, car une vision globale unique de la langue et de la pensée leur semble de toute façon inaccessible, ou alors sujette à caution.

Une linguistique des modèles

L'attitude localiste trouve en effet sa source dans les excès de la théorisation qui a dominé la linguistique du 20^e siècle, et qui la domine encore dans une certaine mesure, notamment en syntaxe et en sémantique. Appelons cette linguistique une **linguistique des modèles**. Elle n'est pas sans liens avec la pensée de Descartes. En effet, cet auteur a voulu construire une compréhension du monde plus cohérente que celle de la physique médiévale, pour laquelle chaque phénomène était explicable par une cause *ad hoc* particulière, de nature platonicienne. Il a ainsi montré que la logique, les mathématiques et la géométrie étaient en mesure de rendre compte de la réalité de manière tout à fait satisfaisante. Dès lors, plus besoin d'une multiplicité de causes isolées : il suffit qu'on puisse décrire les phénomènes examinés dans un langage logique ou mathématique. Ce point de vue novateur a permis l'explosion de la recherche scientifique à partir de la Renaissance. Les linguistiques des modèles se réfèrent à cet héritage cartésien plus ou moins explicitement. Elles construisent des ontologies exprimées dans des formalismes mathématiques et logiques, auxquelles elles tentent d'accrocher les observations linguistiques. Si elles y parviennent, ces observations sont réputées expliquées; sinon, on peut soit modifier le modèle, soit l'abandonner complètement pour en construire un autre.

Ce point de vue présente cependant un certain nombre d'inconvénients. D'abord, une grande partie de l'énergie des linguistes est dépensée à résoudre des problèmes liés à la théorie. Ainsi, on peut dire que le Lexique Génératif (LG) de James Pustejovsky¹ est une tentative pour résoudre les problèmes posés par les théories syntaxiques issues de la grammaire générative. Ces théories se passeraient volontiers du lexique et préféreraient n'avoir à traiter que des universaux et des principes d'association. D'ailleurs, certaines d'entre elles² installent une atomisation du lexique, où chaque mot est subdivisé en autant d'entités référentielles univoques qu'il comprend de sens. Le LG s'insurge contre cette attitude et redonne une existence théorique au lexique en l'imposant entre le niveau des règles syntaxiques et celui des *qualia*, une structure en quatre éléments (formel, constitutif, télique et agentif) qui regroupent une liste ouverte de concepts élémentaires. Il donne ainsi un coup d'arrêt à l'impérialisme de la syntaxe, dont les analyses s'arrêtent alors au niveau des mots, et il redonne toute son importance au lexique. Mais le LG génère lui aussi des difficultés, ce qui fait qu'il est en constante mutation. On finit alors par s'intéresser plus au modèle qu'à la langue. Par surcroît, l'adoption d'une linguistique des modèles n'est pas sans conséquences sur l'idée qu'on est alors amené à se faire de l'activité langagière, à savoir celle d'une parole qui serait le produit de calculs toujours renouvelés à chaque nouvelle énonciation, à partir de règles qui combinent des informations lexicales. On verra dans la suite du texte que ce point de vue mène à des impasses.

1. Voir par exemple Pustejovsky (1993) et (1995).

2. Par exemple Fodor et Lepore (1998).

